6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 25 MAI 1916 — No. 11

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Vers la victoire

Depuis trois mois, tout l'intérêt des opérations militaires se trouve concentré sur la lutte engagée autour de Verdun, et l'on peut dire sans la moindre exagération que le monde entier a les yeux fixés sur ce point du territoire français. Bien des noms glorieux ont déjà pris place dans les annales de cette guerre, mais celui de Verdun semble devoir les éclipser tous. L'importance des effectifs engagés et la haute signification que l'on attache au résultat de la bataille justifient amplement cette priorité.

On n'a pas oublié dans quelles conditions et dans quel but fut entreprise la grande offensive allemande, le 20 février dernier. Il s'agissait de devancer l'offensive générale des Alliés qui devait se déclancher au printemps. Il fallait d'abord abattre le principal ennemi, la France; ensuite, ce n'aurait plus été qu'un jeu de régler l'affaire des autres.

A ces raisons d'ordre militaire, s'en ajoutaient d'autres d'ordre politique et financier. Il était urgent de remonter le moral de la nation, fâcheusement ébranlé par les succès des Russes en Asie Mineure. Depuis longtemps, le gouvernement de Berlin n'avait pas eu à enregistrer le plus petit bulletin de victoire et il fallait à tout prix accomplir quelque action d'éclat, afin d'alimenter la foi chancelante du peuple et faire entrer un peu d'argent dans la caisse de l'Etat.

Et voilà pourquoi, après la plus formidable préparation d'artillerie, la débauche de projectiles la plus insensée qu'on puisse imaginer, l'élite des armées allemandes se rua à l'assaut de la citadelle française. Le succès leur parut d'abord assuré: les premières attaques les portèrent d'un seul bond à cinq milles en avant; mais le combat changea bientôt de face. Depuis plus de deux mois déjà, ils piétinent sur place.

* * *

A tort ou à raison, chez les neutres aussi bien que chez les belligérants, on attache une importance capitale à l'issue de la bataille de Verdun. On veut y voir un présage du résultat final. Depuis bientôt deux ans que les deux antagonistes sont aux prises sans qu'il soit encore possible de dire lequel des deux est réellement le plus fort, un succès marqué, d'un côté ou de l'autre, mettrait fin à l'indécision.

Si les Allemands avaient triomphé à Verdun, comme leurs préparatifs formidables semblaient les autoriser à l'escompter, ils n'auraient pas manqué d'en retirer un grand prestige et ils auraient pu se flatter de l'espoir de pousser plus avant. Mais si l'armée française est en mesure de leur barrer la route,—et les événements attestent qu'elle l'est effectivement— les neutres les plus germanophiles eux-mêmes devront en conclure que les Alliés ont prodigieusement accrû leur puissance militaire et que la partie décisive est à la veille de s'engager. Incontestablement, la magnifique résistance des Français à Verdun est le fait le plus significatif de toute la campagne, et c'est à juste titre qu'on en fait grand cas.

Pour ce qui est de l'importance stratégique de Verdun, on l'a sans doute exagérée, puisque l'expérience de la guerre actuelle a démontré la parfaite inutilité des forteresses. Le camp retranché n'est plus aujourd'hui qu'un vaste amas de pierres fumantes dont la possession ne serait pas d'un grand avantage à l'Allemagne. La véritable défense du sol français repose sur les millions de poitrines qui tiennent en respect les armées du kaiser et dont tous les assauts teutons ne réussissent pas à briser les lignes.

Au point de vue militaire, la chute de Verdun ne signifierait donc pas grand chose; mais elle n'en serait pas moins pour l'ennemi une grande victoire morale qui soulagerait pour un temps sa situation intérieure fort compromise.

Il est manifeste que la grande offensive allemande a avorté.

Dès lors, on se demande pourquoi l'état-major teuton continue ses efforts stériles et ses sacrifices inutiles. Ce ne peut être que pour des raisons purement politiques. Abandonner l'objectif de Verdun, ce serait reconnaître l'échec le plus retentissant des armes teutonnes dans la présente guerre, et l'état des esprits là-bas interdit au gouvernement un tel aveu qui provoquerait de graves désordres. On peut être sûr que Berlin retardera le plus possible cette échéance redoutable.

Bref, la situation est bonne pour les Alliés. Il serait sans doute téméraire d'affirmer que les Français ont gagné la bataille de Verdun, mais on ne risque pas gros à dire que les Allemands l'ont perdue.

"J'aime beaucoup les Canadiens-français: je connais les services qu'ils ont rendus à l'Eglise. Conservez bien votre langue; c'est le moyen de conserver votre foi".

Paroles de BENOIT XV à *M. le Juge Prud'homme, de St. Boniface, Man.*

Les élections de Québec

Le scrutin du 22 mai a été un succès complet pour l'administration Gouin. 49 libéraux ont été élus contre 4 conservateurs, ce qui porte le total des députés libéraux à 72 et celui des conservateurs à 7, vu que 23 libéraux et 3 conservateurs avaient été élus par acclamations. L'ancienne Chambre comptait 64 libéraux et 17 conservateurs. Il reste encore deux députés à élire.

Le chef des conservateurs, M. Cousineau, a été battu dans Jacques-Cartier par une majorité de 1,580. La division Saint-Louis de Montréal, autrefois représentée par M. Godfroy Langlois, a élu un juif, l'avocat Bercovitch.

Détail significatif: les comtés de Champlain, Laprairie, Dorchester, représentés au fédéral par Blondin, Patenaude et Sévigny, sont perdus pour les conservateurs. Le comté de Joliette, autrefois représenté par l'ex-chef conservateur M. Tellier, passe également aux libéraux. D'une façon générale, les majorités libérales sont très élevées et les majorités conservatrices faibles.

S'ils apprenaient le français !...

A la séance d'ouverture de la *Société Royale*, le président de cette académie, M. Alfred Baker, un Anglo-Canadien, a dit qu'il faut qu'on apprenne davantage le français, au Canada, et que "les Anglo-Canadiens devraient tenir à savoir le français et à mieux connaître la littérature française."

S'inspirant de ce désir, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a proposé que dans les écoles du Canada, une plus grande attention soit accordée à l'étude de la langue française et de la littérature française.

Citons le texte original:

"That the society endorse the views expressed by the president in his address that in the schools of the Dominion increased attention be paid to the study of he French language and of French litterature."

Cette résolution, appuyée par le principal Peterson, de l'Université McGill, a été adoptée à l'unanimité.

Un tel vœu, faisant suite à celui des délégués de la conférence interparlementaire anglaise et française, qui ont exprimé l'opinion que l'enseignement simultané des deux langues était le seul moyen de cimenter l'union des deux peuples, revêt une signification qu'il est presque superflu de relever.

L'élite intellectuelle des deux mondes endosse la cause bilingue.

Et maintenant, instruisez-vous, gouvernants de l'Ontario et du Manitoba.... comme dirait Bossuet...

Ce n'est pas une loi

Parlant de la proscription du français édictée par le gouvernement Norris au Manitoba, Mgr Béliveau dit:

"L'autorité civile vient de mettre dans son code ce que je n'oserai pas appeler une loi, puisque ce mot est réservé aux choses justes, qui ont le bien public pour objet. Ce simulacre de loi vise évidemment une fusion plus hâtive des divers éléments de ce pays en un tout homogène. Je crois fermement que nos gouvernants ont fait preuve de courte sagesse administrative et qu'ils ont retardé peut-être de cinquante ans la réalisation du rêve qu'ils caressent."

Le chef introuvable

La *Free Press* de Winnipeg, à qui la motion Lapointe a fourni l'occasion de mener une nouvelle campagne antifrançaise, prétend qu'une scission va se produire dans le parti libéral et que les députés de l'Ouest devront séparer leur cause de celle de leurs amis de l'Est.

Le *Leader* de Régina, lui-même, pourtant assez modéré d'ordinaire, n'hésite pas à dire que Laurier a commis une erreur en prenant la défense de la minorité.

Fort bien, il ne reste plus aux libéraux de l'Ouest qu'à se choisir un chef bien à eux. Mais qui sera-ce?... Ni le docteur Clarke, ni M. Oliver, ni aucun des autres ne sont de taille à tenir l'emploi.

Fustigés comme ils le méritent

Parlant du vote ignoble donné par le Dr Chabot, député d'Ottawa, à la suite du débat bilingue, un député libéral, anglo protestant, disait en sortant de la séance: "Le vote que je viens de donner—en faveur de la motion—va probablement me coûter mon siège; mais n'est-ce pas écœurant de voir le représentant des gens pour qui je risque ma carrière politique voter contre ses nationaux". Et nos ministres canadiens donc?

SIMPLES NOTES

Il est à craindre que du débat bilingue à Ottawa il ne reste que les cendres légères d'une brillante flambée de paille"? Mais qu'on le veuille ou non, la question bilingue prend rang parmi les problèmes les plus angoissants du moment à travers tout le Canada.

* * *

Dans les élections de Québec on a voulu faire grand état des "fortes lignes de parti." Mais on commence à s'apercevoir que ce sont des ficelles usées qui ne tiennent plus rien.

* * *

Le conseil municipal de Montréal, désireux de mettre fin à une étrange anomalie, veut que les indications se rapportant à l'hôtel de ville, dans le livre du téléphone, soient bilingues ou au moins françaises.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que les remarquables articles de notre collaborateur, Un Sauvage, *parus dans le* Devoir *sous le titre:* Les langues et les nationalités au Canada, *vont être prochainement publiés en brochure.*

* * *

L'excellente revue féminine la Bonne Parole, *de Montréal, publie, dans sa livraison de mai, le récit d'*"une visite aux écoles bilingues d'Ottawa" *par Melle Davelny. C'est une page héroïque d'un poignant intérêt et qui serait à reproduire.*

* * *

Le Canadien Français, *d'Edmonton, "petit de format, intense de vie" accomplit toujours une oeuvre d'excellent patriotisme comme organe de la Société St. Jean-Baptiste. Nos félicitations au dévoué président, M. le Dr Jos. Boulanger.*

* * *

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St. Boniface a emporté de Rome ses bulles et celles de NN. SS. Mathieu et Sinnott, ainsi que les trois palliums.

* * *

Les souscriptions recueillies pour l'érection à Québec d'un monument commémoratif du troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada, s'élèvent actuellement à $11,559.85.

* * *

Le montant déjà souscrit par une dizaine de commissions scolaires de la province de Québec pour venir en aide à nos compatriotes de l'Ontario s'élève à environ $6,000. La commission scolaire de Montréal a souscrit à elle seule $5,000.

* * *

Toute injustice appelle un remède. La persécution de la minorité française au Canada est aussi détestable que l'oppression des petits peuples de l'Europe.

* * *

"Les Anglais d'Angleterre disait Paul Féval, n'enverraient personne au feu à leur place s'il était possible d'y aller commodément. Mais rien n'est moins confortable que la guerre."

* * *

L'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique, excellente société nationale franco-américaine dont le siège social est à Woonsocket, R.I., compte 27,844 membres et un fonds de réserve de $230,356 au crédit de ses sociétaires. Cette société fait beaucoup pour le maintien de l'idéal franco-catholique aux Etats-Unis. Son journal l'Union, qui eut longtemps pour directeur M. Ad. Caron, maintenant au Droit *d'Ottawa, compte toujours parmi les plus militants pour la foi et la langue.*

* * *

Le gouvernement fédéral a voté 15 millions de dollars pour venir en aide au C.N.R. C'est toujours une assez jolie somme si l'on veut, mais qu'est-ce donc comparé aux dépenses de guerre! On se sent en humeur d'absorber de gros chiffres à Ottawa, pour le temps que cela pourra durer.

* * *

D'après la constitution canadienne, dans la province de Québec seuls les protestants et les catholiques ont droit de faire partie des commissions scolaires. Cependant un échevin israëlite se présente à la commission scolaire protestante de Montréal. Comment tranchera-t-on la question?

* * *

Chaque fois, depuis 1872, qu'une minorié franco-catholique a demandé protection à Ottawa, on lui a répondu par une fin de non recevoir. Que peut-on attendre du parlement fédéral de l'un ou l'autre parti quand on voit comment a été traitée la demande de désaveu de la loi Ontarienne, demande couverte d'un demi million de signatures avec celle de tous les évêques de langue française en tête!

* * *

Le Ministère des Mines du Canada publie en une série de 13 volumes illustrés la traduction française des Livrets-Guides du grand Congrès géologique international. C'est un document de la plus haute importance et l'étude la plus complète qui ait encore paru sur le Canada en son entier. De magnifiques planches sont répandues à profusion avec de nombreuses cartes du plus vif intérêt. On peut se procurer la série en envoyant $1.00 pour frais de port et d'emballage au Ministère des Mines à Ottawa.

* * *

Une revue anglaise classe parmi les catholiques professant sans peur leur religion et les pratiquants sincères les généraux: de Castelnau, Pétain, Pau, Foch, d'Amade, d'Urbal, de Maud'huy, Gouraud, de Langle de Cary, Franchet d'Espérey, de Villaret, de Mitry, Bailloud, Humbert. La revue ne prétend pas être complète et certes l'armée française compte un grand nombre de chefs catholiques.

* * *

Une lettre privée citait dernièrement cette parole de Joffre à propos de Castelnau. "Ce Grand-Couronné (c'est le surnom de Castelnau depuis qu'il arrêta l'ennemi devant ce plateau célèbre) trouve dans sa foi la puissance de subjuguer ses soldats et même l'ennemi".

* * *

L'intention générale recommandée pour le mois de juin aux Associés de l'Apostolat de la Prière est: la dévotion à l'Eucharistie.

* * *

Enlevez l'Eucharistie et l'Eglise deviendra un ciel sans soleil, une terre sans eau, un corps sans âme. Enlevez l'Eucharistie et l'Eglise ne serait plus l'Eglise.

* * *

Pendant l'année 1913, la proportion des condamnations par 10,000 habitants dans la province de Québec a été de 10.2; dans l'Ontario, 30.

* * *

La fréquentation moyenne dans les écoles publiques de l'Ontario en 1913-14 n'atteignait pas tout-à-fait 64 pour cent; la moyenne dans le Québec était de 75.25 pour cent.

* * *

Le capitaine Lardon, proche parent du R. P. Lardon, O.M.I., de Vancouver a été décoré sur le champ de bataille par le général Pétain à Verdun.

* * *

Le 14 avril a eu lieu la première profession religieuse au Carmel de St. Boniface, établi le 26 juillet 1912... M. l'abbé J. V. Joubert est l'aumônier de cette admirable institution de vie pénitente et contemplative.

* * *

L'église d'Emerson, mission de Letellier, Man., a été détruite par le feu le 27 avril. Les dommages sont estimés à $600.

* * *

"Les partis dit M. Henri Bourassa, n'existent que pour avilir tout ce qu'ils touchent et le rétrécir à la mesure de leurs intérêts et de leurs mesquines ambitions." L'observation est juste.

* * *

Des journaux anglais protestants, habituellement fanatiques et francophobes comme le Free Press *et autres, feront entendre de temps en temps une parole un peu plus bienveillante, tout juste ce qu'il faut pour calmer leur bonasse clientèle française. Et l'on ne s'aperçoit pas du truc?*

* * *

Déjà au lendemain de la guerre de Crimée, où les soldats français avaient sauvé l'armée anglaise à Balaclava, Paul Feval, notait que les journaux de Londres "se faisant un plaisir de retourner les rôles, publiaient tous les jours des récits anglaisés *à toute outrance."*

* * *

L'autre jour, à la Chambre, les députés se sont payé la tête du ministre des chemins de fer, M. Reid, qui s'escrimait vainement à prononcer les noms de Saint-Joachim et de Saint-Jean-Deschaillons.

* * *

Les majorités anglaises ne cachent pas leur détermination de faire disparaître le français de toutes les provinces hors de Québec. Elles estiment niaisement que la force brutale suffit pour cela. Rien n'est moins sûr.

* * *

La perversion morale que peut engendrer l'esprit de parti est vraiment incroyable. Pour expliquer bien des reculades et des trahisons il n'est pas besoin d'aller plus loin.

"La Famille et le Mariage chrétien"

Le livre de Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, dont nous avons annoncé l'apparition récente, reçoit partout un excellent accueil. Les principaux journaux français du Canada l'ont mentionné avec éloges et le *Devoir* notamment vient de lui consacrer un important article bibliographique.

L'auteur de cette étude substantielle est un spécialiste en la matière, le R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., professeur de philosophie au Scolasticat des Oblats, à Ottawa. Il n'hésite pas à qualifier ce travail de Mgr Pascal de "magnifique traité doctrinal et pratique". "C'est un livre, dit-il, *comme il s'en fait peu dans notre pays encore jeune, où les évènements sollicitent et préoccupent* beaucoup plus les esprits que les idées et les principes ne les arrêtent pour les saisir et les dominer. Notre [illegible] canadienne devra [illegible]

[illegible]

[illegible] un [illegible] chapitres [illegible]

[illegible]

QUELQUES APPRECIATIONS

[illegible]

De Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton :

"Je vous suis bien reconnaissant de votre joli opuscule: *La famille et le mariage chrétien*"

N.B.—(1) Pris à l'évêché de Prince-Albert le volume se vend 50 cts: pour le recevoir par la poste il faut ajouter 6 cts pour frais de port.

que je viens de recevoir et c'est avec plaisir que je le recommanderai aux prêtres du diocèse, ainsi qu'à leurs paroissiens."

De Mgr Béliveau, archevêque de St. Boniface :

"Vous ne pouviez choisir un *sujet plus violemment combattu* par les ennemis de l'Eglise depuis une cinquantaine d'années, alors que dans la veille Europe, et même en Amérique, on ne parle plus que de l'émancipation de la chair, en prônant le divorce et l'union libre. *Les passions humaines se sont soulevées plus fortes que jamais* contre le dogme de la sainte Eglise, qui, gardienne de la foi et des moeurs, défend l'inviolabilité de l'union sacrée des époux, symbole de l'union entre le Christ et son Eglise. Ces idées ou plutôt ces fausses théories pénètrent dans nos grands centres canadiens, et un *trop grand nombre de nos catholiques n'ont plus pour ce contrat* élevé à la dignité de sacrement et chef-d'oeuvre de la Rédemption, tout le respect qui lui est dû. Votre volume, en rappelant [illegible]

[illegible]

DUMAS, Sask.

[illegible]

tion.

Son régiment, le 247ème de ligne [illegible] les [illegible] est distingué à diverses reprises, et par la belle conduite de ses soldats en général a mérité la citation à l'ordre de la division qui suit:

"Le Lieutenant-Colonel est heureux de faire remettre au 247e [illegible] No. 162, accordant la Croix de guerre à leurs drapeaux et adresse à tous les poilus ses vives félicitations. En avant les braves Bretons! avec courage et le sourire aux lèvres, travaillons encore pour chasser les Allemands de France". "Dans les tranchées du secteur de Souain, depuis onze mois, le 247me a pris une part active à toutes les actions qui se sont déroulées dans le secteur et au cours desquelles il a subi des pertes sérieuses. Lors de la préparation des attaques de septembre [illegible] sans compter pour [illegible] des travaux. Le jour [illegible] 25 sept 1915 [illegible]

[illegible]

"Taffet, Joseph, sergent : excellent sous-officier. Lors de la préparation de l'attaque du 25 sept. 1915 et durant l'attaque a montré de grandes qualités de sang froid et de dévouement. Toujours au 1er rang, quand il y a danger à courir."

En récompense de services aussi signalés, on peut voir la Croix de guerre briller sur sa poitrine, et de simple sergent qu'il était au début de la guerre, il est déjà proposé pour le grade de lieutenant dont il remplit actuellement les fonctions.

Nos plus chaleureuses félicitations à ce vaillant Breton ainsi qu'à sa femme et à toute sa famille.

Municipalité de Buckland

A sa dernière assemblée régulière, le conseil s'est occupé des travaux à faire sur les routes en différents endroits de la municipalité, de la loi sur les animaux et de la nomination de gardiens de fourrières.

On a décidé de faire les réparations nécessaires au pont de la ferme Lacerte, qui est en très mauvais état. MM. Lahaye et McArole ayant demandé que la route soit arrangée près de leur fermes, une inspection sera faite pour voir ce qu'il est à propos d'entreprendre.

M. D. Lacerte ayant donné avis qu'il avait l'intention de clôturer le quart nord-ouest de la section 12-50-27, fermant ainsi la route d'Aunglý, un arrangement sera fait avec lui pour la location du terrain nécessaire à la route. Le travail est autorisé sur la ligne entre les sections 28 et 33-49-2, près de l'école de Red Wing.

Différents autres petits travaux seront faits [illegible]

[illegible]

Voici la liste complète des gardiens de fourrières de la municipalité: M. G. Deacon, 19-49-25; Jean V. Guédo, 1-50-26; Georges Carter, 14-50-26; N. F. Elliot, 5-49-27; A. Godin, 22-51-25; J. J. Middlebrook, 7-51-26; A. C. McElwain, 15-51-27.

Le conseil a envoyé un télégramme au ministre des chemins de fer, à Ottawa, appuyant la demande du maire Knox en faveur de l'achèvement du G. T. P. jusqu'à Prince Albert et de l'extension du C. N. R. vers le Nord.

Le premier samedi de juillet étant jour de fête, la réunion de ce mois aura lieu le jour précédent, vendredi 30 juin.

LE PAS, Man.

La Compagnie Révillon Frères a ouvert un entrepôt au Pas. Son agent, M. McKay, a expédié la semaine dernière 8,000 peaux de rats musqués.

[illegible]

—Le R. P. Renaud, O.M.I., missionnaire à Nelson House, de passage parmi nous, nous annonce que Mgr Charlebois, qui se rétablit promptement, sera probablement de retour au Pas vers la fin du mois.

—La Canadian Bank of Commerce a des livres de banque en français pour sa clientèle canadienne-française. Le dentiste Bette annonce en français.

Ecoute filialement l'Eglise et tu augmenteras ta sagesse de toute celle des siècles et de toute celle de Dieu.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 4

SUR LE DECLIN

BERTRAND DE SIVRAY

(*Suite*)

Enfin, il versa à flots sur leurs mains *l'huile des catéchumènes*, afin que, par la vertu de cette huile sainte, tout ce que béniraient les mains des nouveaux apôtres, soit béni, béni le pécheur repentant, béni l'enfant au baptême, bénis les époux qui se marient, béni le mourant partant pour l'Eternité: bénies les maisons bâties sur terre ou flottant sur les eaux, bénis les arbres, bénis les fruits, bénis les animaux et le bercail où ils reposent !

L'évêque dit ensuite :

- Recevez le pouvoir d'offrir le Saint Sacrifice et de dire la messe pour les vivants et pour les morts, au nom du Seigneur.

Il présenta alors le calice avec du vin et la patène avec l'hostie et fit toucher aux postulants ces objets sacrés.

La cérémonie de l'Ordination se continua par l'Evangile, solennellement chanté, puis les différents rites de la Sainte Messe: l'offertoire, la préface, la consécration, la communion.

A ce moment, les élus prononcèrent à haute voix la profession de foi, puis ils s'agenouillèrent aux pieds du Pontife qui leur dit.

—Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Paroles prononcées par Jésus-Christ pour la première fois, et qui, depuis vingt siècles, donnent aux représentants de Dieu le merveilleux et surnaturel pouvoir de nous pardonner nos fautes, quelles qu'elles soient, si nous en avons le sincère repentir.

La chasuble qui, jusque-là, avait été liée par derrière, fut déliée et l'Officiant demanda :

—Me promettez-vous, à moi et à mes successeurs, respect et obéissance ?

—Je le promets! prononça solennellement chacun des jeunes aspirants.

Clément Drès mit tout son cœur dans cette parole qui l'attachait à la Sainte Eglise. Du reste, pendant toute la cérémonie, son corps seulement avait été sur la terre: son âme pure s'envolait vers Dieu. A partir du moment où l'évêque avait offert la sainte Hostie et où il avait été permis aux jeunes prêtres de dire les prières de la Messe avec lui, sans toutefois le précéder, le fils de Denis avait goûté d'ineffables joies.

Mais cependant, malgré cet immense et immatériel bonheur, le jeune homme avait pensé aux siens et c'est avec tout son cœur qu'il avait demandé à Dieu de ramener la paix au foyer familial.

La belle cérémonie, si touchante et si pleine d'enseignements, prit fin. Le flot des fidèles s'écoula: il ne resta dans la cathédrale que les nouveaux prêtres, leurs familles et le clergé.

Et tandis que tous, les yeux tournés vers l'autel, chantaient leur cantique d'actions de grâces, les cloches éclatèrent en joyeux concerts, annonçant au monde la bonne nouvelle: quelques prêtres de plus en ce monde pour jeter la semence féconde et entrer en lutte avec l'armée du mal!

IV

A l'issue de l'Ordination, Justin, Mariette et leurs enfants avaient quitté l'Eglise en même temps que toute la foule: ils craignaient de se trouver en présence du père sans que celui-ci eût été averti et, connaissant son tempérament emporté, ils pensaient que cela eût compromis peut-être la réconciliation désirée.

Denis Drès et Céline, après avoir longuement remercié Dieu se retirèrent à leur tour pour aller rejoindre Clément quelques instants.

Ils le retrouvèrent dans un des petits parloirs du séminaire. L'entrevue fut ce qu'elle devait être en de telles circonstances: pleine d'émotions de part et d'autre!

Céline contemplait son fils, comme si le signe sacré dont il était marqué eût été visible sur son front. Denis, un peu replié sur lui-même, comme toujours, laissait moins deviner ses sentiments, mais au regard dont il enveloppait Clément, on sentait sa fierté, sa gloire d'avoir un fils prêtre.

Lorsque les premiers épanchements furent calmés et que les trois interlocuteurs eurent échangé leurs impressions sur la touchante cérémonie de la matinée, le jeune prêtre fit une prière mentale, puis s'adressant au meunier.

—Père, fit-il, en ce beau jour ne manque-t-il rien à votre bonheur?

—Et que me manquerait-il, cher enfant, répondit Drès d'une voix hésitante: n'ai-je pas vu descendre sur nous la plus grande bénédiction que Dieu puisse réserver à une famille ?

Céline, qui avait compris, soutint son fils par un coup d'œil d'encouragement.

Clément continua:

—Oui, je sais, père, que vous êtes profondément heureux de m'avoir donné à Dieu et je ne saurais assez remercier le bon Maître de m'avoir confié à des parents tels que vous.

Mais vous avez au cœur une blessure que je connais et que je veux guérir.

Justin....

—Je t'avais dit de ne plus prononcer ce nom là devant moi, interrompit Denis sans violence, mais avec tristesse.

—C'est vrai, père, mais pour aujourd'hui laissez-moi enfreindre vos ordres et vous parler de lui. J'ai vu Justin....

—Il est ici? fit Céline ne pouvant retenir l'élan de son amour maternel.

Et ses enfants? Les as-tu vus aussi ?

—Oui, mère, j'ai embrassé ses deux petits garçons.

Puis s'adressant au meunier:

—Ils sont beaux! Ce sont bien des Drès... Vous les aimeriez, père! ... Ils seront la consolation de vos vieux jours!...

Si Justin a eu des torts envers vous, il les a bien expiés et il les regrette. Du reste il plaidera sa cause lui-même mieux que je ne pourrais le faire, car le voici, je crois.

En effet, on entendait des pas qui se rapprochaient et la porte fut ouverte par une main timide.

Justin et Mariette n'osaient plus avancer, maintenant qu'ils se trouvaient en présence de ce père inflexible qui les avait chassés du moulin, cinq ans plus tôt.

Mais une voix frêle se fit entendre et un corps fluet se glissa entre le jeune Drès et sa femme.

—C'est ici qu'ils sont, dis, papa?...

Tu m'avais dit que je verrai mon grand'père et ma grand'mère et aussi mon oncle qui est curé!...

Et le petit Jean, l'aîné des deux enfants, se frayait un passage, cherchant à pénétrer dans le parloir.

Mais Céline ne lui laissa pas le temps de venir jusqu'à elle. Se précipitant vers les arrivants, elle reçut la première son petit-fils dans ses bras; elle le serrait sur son cœur, ne pouvant que murmurer:

—Cher petit... cher petit!... Puis, dénouant son étreinte, elle poussa le garçonnet vers Denis et celui-ci, à son tour, attira vers lui la tête blonde pour y déposer le plus doux des baisers.

Ce fut ensuite le petit Gabriel qui passa des bras de l'un dans ceux de l'autre recevant aussi sa part de caresses.

Enfin Justin s'avança vers le vieux meunier.

—Père, dit-il d'une voix émue, je vous ai manqué autrefois, j'ai été violent, irrespectueux peut-être, voulez-vous me pardonner ?

(A suivre)

LA GRANDE GUERRE

LES CAUSES DU CONFLIT

IV

Maintenant, si nous arrivons au crime de Sarajévo, la première chose à faire, c'est d'appliquer le principe élémentaire du droit criminel: *chercher à qui le crime profite*. Or, nous ne pouvons trouver que personne eut un intérêt primordial à la disparition de l'Archiduc Ferdinand, sinon les F.·. M.·. autrichiens et les Pangermanistes. Car ce prince, en même temps qu'il était réellement la bête noire de la Franc-Maçonnerie, était aussi un très sérieux obstacle aux desseins des Pangermanistes. En effet, il n'y avait guère d'espoir que ce catholique convaincu, homme intelligent et politique avisé, consentît à jouer le jeu des Francs-Maçons, ou à servir d'homme de paille du kaiser Guillaume, rôles dont s'est contenté le vieil Empereur François-Joseph, depuis la conclusion de l'alliance Austro-Allemande. Il est fort douteux, entre autre choses, que l'honnêteté de Ferdinand ait consenti à se faire complice des atrocités diaboliques commises en Belgique et dans le Nord de la France, sans compter celles de Pologne et de Serbie. Les Francs-Maçons autrichiens qui ne voulaient à aucun prix d'un catholique intransigeant comme souverain; et les Pangermanistes des deux empires, qui redoutaient l'indépendance de la politique Austro-Hongroise plutôt qu'allemande, avaient donc un égal intérêt à le faire disparaître. Ni les uns ni les autres, n'ont d'ailleurs cherché à cacher la joie que leur a causée sa mort. "Il n'aurait jamais fait un bon allié de l'empire allemand: il était trop catholique et trop entier dans ses idées pour cela. C'est donc une bonne chose qu'il soit hors de la voie," disaient certains journaux Berlinois au lendemain du crime. Et chacun [illegible] les journaux sur la choquante inconvenance des autorités officielles de Vienne, pendant les obsèques de l'infortuné Prince et de sa [illegible] femme.

Il semble donc [illegible]

[illegible]

[illegible] la Russie et la France.

Vous allez me dire, sans doute, qu'une telle perfidie est trop [illegible] et dépasse la portée de la méchanceté humaine. Sans [illegible] mais aussi pourquoi vous attendre à quelque chose d'humain, quand le kaiser, la Franc-Maçonnerie et la diplomatie allemande sont en jeu? Avec eux, c'est le diabolique en plein; et plus un crime est monstrueux, plus ils le commettent avec délices.

Quant à la prétention qu'en somme, c'est la faute de la Russie, si la guerre a éclaté, parce que, pendant ses pourparlers avec l'Autriche, elle n'a point voulu interrompre sa mobilisation, sur l'ultimatum de l'Allemagne: il faut vraiment être trop simple, pour se laisser prendre à cette galéjade Teutonne. Tout le monde savait qu'il fallait à la Russie, au moins un mois pour mobiliser son armée; et l'expérience a prouvé qu'après six mois sa mobilisation n'était pas encore complète. Or, l'Autriche, déjà en guerre avec la Serbie, mobilisait; l'Allemagne, qui mobilisait elle-même secrètement depuis le commencement de juillet, pouvait masser en quelques jours toute son armée, à l'une ou à l'autre de ses frontières. Le kaiser voulait donc se rendre à la conférence avec son fusil chargé, en exigeant du Czar qu'il y vienne sans armes. Celui-ci aurait été par trop naïf s'il avait obtempéré aux exigences allemandes.

L'Allemagne et la Franc-Maçonnerie sont donc bien les deux coupables responsables et du crime de Sarajevo et de la guerre actuelle. Espérons qu'au jour du règlement définitif, elles seront condamnées conjointement et solidairement. En attendant, leurs menées perfides et ténébreuses ont piteusement échoué, ainsi que je le montrerai dans ma prochaine lettre.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 17 MAI

Changement de front de combat.—Selon toute probabilité, le front asiatique sera très prochainement le théâtre le plus important pour la continuation de la guerre. L'avance rapide et jusqu'ici continue des Russes sur Bagdad cause beaucoup d'émoi parmi les Turcs. Enver Pacha a fait un appel au kaiser pour de prompts secours en hommes et en munitions afin d'arrêter, si possible, les troupes du grand Duc Nicholas, et briser leur stratégie dont le succès serait désastreux pour la Turquie.

Sur le front Français.—On annonce de violents combats d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, de plus, des combats de grenades à main autour du Mort-Homme ont eu lieu sans avantage pour les Allemands.

Plusieurs escadrilles d'aéroplanes français ont bombardé le [illegible] de Danvillers et les [illegible] de Metz, Tresati et Briey, de même que les stations [illegible] Metz et Thionville.

[illegible]

[illegible] MAI

[illegible] d'un certain nombre de [illegible] servant de dépôts [illegible] aux Allemands. C'est ainsi que les aviateurs français ont jeté 17 bombes de gros calibre sur un dépôt entre Rausour et Avocourt 10 kilomètres au sud de Sedan, 15 bombes sur la station d'Azannes et 80 bombes sur la gare de Metz-Sablons.

Par ailleurs, les combats sur terre ne comprennent que des attaques partielles sans résultat autour d'Avocourt.

Sur mer.—Un sous-marin russe a coulé en vue des côtes de Suède trois vaisseaux allemands: le "Kolga", le "Hamburg" et le "Bronea".

Les Français ont perdu le vaisseau "Mira". Aucun détail n'est donné sur sa destruction.

Offensive Autrichienne.—Il est admis par les critiques militaires que la présente offensive autrichienne contre les Italiens pourrait prendre de sérieux développements. Toutefois les autorités militaires françaises se montrent particulièrement rassurantes dans leurs conclusions. On pense que les Italiens prendront le plateau d'Assiago comme point d'appui et de résistance sérieuse.

Leur diplomatie.—Le ministère des affaires étrangères allemandes vient de communiquer à l'ambassadeur allemand des Etats-Unis l'ordre pour les Allemands des Etats-Unis de cesser leurs menées dans ce pays et d'avoir à se soumettre dorénavant à toutes les lois américaines.

VENDREDI 19 MAI

Sur le front Italien.—L'offensive autrichienne se fait au sud et sud-est de Rovereto. Les rapports officiels du combat montrent qu'en dépit de grandes difficultés, les Autrichiens ont avancé de 5 ou 6 milles par endroits dans les montagnes. Ils estiment le nombre de leurs prisonniers à 7,300.

Encore une fois.—Deux divisions allemandes sont encore venues se heurter et s'effriter contre le front français au bois d'Avocourt et à la colline 304. Un point à l'est d'Avocourt et une redoute de la colline 307, forment tout ce que les Allemands peuvent réclamer comme prix de la boucherie à laquelle ils soumettent leurs troupes.

Il le faut.—Les Alliés ont entrepris par humanité la lourde tâche de nourrir les Belges, les Polonais et les Serbes que les Austro-Boches laissent dans la misère et la famine.

SAMEDI 20 MAI

Sur le front ouest.—Une offensive d'une certaine importance a été entreprise par les Allemands contre les lignes belges entre Steenstraete et Hetsas. Tout effort pour passer le canal a été complètement inutile.

Les Allemands ont aussi attaqué en Champagne avec l'aide de gaz empoisonnés entre St. Hilaire et la route Souain-Somme-Py.

Plusieurs aviateurs allemands ont [illegible] Bergues, Dixmude, Poperinghe, Amiens, Chalons, Saint-[illegible] et Dunkerque.

[illegible]

[illegible] 22 MAI

[illegible] Mort Homme, plusieurs [illegible] colline est [illegible] par le feu [illegible] des mitrailleuses.

Des rapports de presse racontent que la mitrailleuse française a été perfectionnée à ce point de la rendre supérieure à la mitrailleuse allemande. Le nombre des sections de mitrailleurs augmente aussi de jour en jour. Les Français ont maintenu tous leurs gains à l'Est de la Meuse autour d'Haudremont.

Une autre contre-attaque française au Mort Homme les a remis en possession d'une certaine portion de terrain perdue durant la nuit du 20 au 21 mai.

Les Allemands prétendent avoir capturé 1,300 soldats, 31 officiers, 18 mitrailleuses et 8 canons au Mort Homme.

Dans l'air.—Les Français ont attaqué plusieurs ballons captifs allemands et en ont descendu six à Verdun.

Plusieurs combats ariens entre aéroplanes français et allemands. La supériorité de l'air est maintenue par les aviateurs français grâce à l'excellente machine Blériot "spad", machine légère et gracieuse qui file 125 milles à l'heure.

Le nombre des aéroplanes allemands détruits dans ces combats est toujours moitié plus élevé que celui des aéroplanes français.

Des escadrilles de croiseurs aériens sont allées pour la troisième nuit consécutive bombarder la gare de Metz-Sablons et autres dépôts de munitions, ou points de concentrations. Les dommages ainsi causés aux Allemands sont très élevés.

Sur le front Italien.—Le plateau d'Armentara dans le Tyrol a été capturé par les Autrichiens. Les Italiens ont aussi perdu le plateau de Lavarone. Les soldats italiens capturés samedi dernier sont au nombre de [illegible] et 84 officiers. Les Autrichiens ont pris aussi 25 canons et 8 mitrailleuses.

MARDI 23 MAI

[illegible]

Malgré des combats acharnés et des contre-attaques furieuses les [illegible] colline 304.

La colline 265 du Mort Homme est devenue terrain neutre.

Une fois de plus, la lutte est générale autour de Verdun et il faut s'attendre à de nouveaux développements.

Sur le front Italien.—Les Autrichiens poussent activement leur offensive contre les Italiens, ils se servent pour cela de leurs canons de marine.

Chez eux.—Le chancelier nomme Von Batocki dictateur des vivres et approvisionnements, avec autorité pour régler la question d'importation et de répartition et le prix des denrées.

Après Kut-El-Amara.—Le général Townshend et son état-major seront amenés à Constantinople, puis de là relégués en liberté dans une île.

PETITES NOUVELLES de la grande guerre

—On ne badine pas en France, sur la question de la tempérance à l'armée. A l'avenir tout homme employé aux munitions pris en état d'ivresse sera envoyé immédiatement sur le front.

—Le gouvernement américain est en possession d'un document qui démontre qu'en cas de rupture avec l'Allemagne, une armée teutonne devait être mobilisée sur la frontière mexicaine le jour même du rappel de l'ambassadeur à Washington.

—Les troupes belges ont pénétré de 75 milles dans l'Est Africain Allemand.

—On a compté récemment jusqu'à 33 combats aériens le même jour, avec trois machines allemandes abattues et toutes celles des Alliés sauvées.

—L'état de guerre [illegible] matérielle de plus [illegible] aux journaux, par [illegible] disette de papier. [illegible] journaux américains [illegible] de cesser de paraître [illegible] leur format.

[illegible]

C'est par [illegible] de nouvelles [illegible] du général Marchand [illegible]

—Le célèbre [illegible] Boillot, [illegible] transformé en aviateur [illegible] d'une balle au cours [illegible] bat contre cinq [illegible] allemands. Il avait réussi [illegible] une des machines [illegible]

—Le War Office [illegible] donne avis qu'il [illegible] grande quantité de [illegible] Canada, cet été.

—La couronne d'[illegible] exige la somme de [illegible] régiment canadien qui [illegible] quelque temps sur un [illegible] appartenant. *Business* [illegible] comme on dit là-bas

Plus de Grain Growers a Saint-Victor

Saint-Victor, Mullrany, Sask. 15 *mai* 1916.

Monsieur le Rédacteur,

Votre journal, édition du 27 avril donnait certaines explications au sujet d'un article paru précédemment, et dans lequel les Canadiens-français de St. Victor protestaient contre une résolution des Grain Growers, de n'enseigner que l'anglais dès les premières années de l'école.

Un de vos correspondants veut bien nous dire par la voix de votre journal, que, sous la forme dont la motion a été présentée, elle n'avait rien d'offensant pour les Canadiens français.

Hélas! c'est bien partout le même vent de fanatisme, plus ou moins violent, se masquant au moment opportun sous des dehors toujours trop hypocrites pour n'être pas révoltants.

Et ici en particulier, c'est bien le cas, au sujet de cette trop fameuse résolution, demandant, (texte original), que l'anglais soit la langue exclusivement enseignée dès les premières années de l'école: [illegible] sous une forme un peu [illegible] sauvage, car on a enlevé le [illegible] exclusivement", *pour le mo-* [illegible]

[illegible] qu'on le remarque, c'est [illegible] originale qu'elle fut [illegible] par les journaux anglais [illegible] de la société [illegible] protestation [illegible] n'ont pas présenté [illegible] dans sa forme [illegible] [illegible] comme tels [illegible] grands journaux [illegible]

[illegible] les enfants canadiens? [illegible] de la sorte [illegible] par sa Constitution [illegible] de semblables [illegible] société n'est gouvernée [illegible] bande de fanatiques, [illegible] méritent d'aucune façon la [illegible] de nos compatriotes, au [illegible] qu'assurance ne leur [illegible] donnée officiellement [illegible] respectera leur droit et [illegible] liberté.

[illegible] nous protestons de [illegible] la plus énergique contre [illegible] tendance de tout angliciser. [illegible] sentiment est que tous les [illegible] français qui ont encore [illegible] de leur nationalité de- [illegible] dans une telle circonstance, [illegible] exiger que l'on rétracte la [illegible] même dans sa forme [illegible] pour le présent: [illegible] la promesse formelle [illegible] seront respectés dans leur [illegible] plus sacré, qui après la [illegible] est celui de leur langue: [illegible] qu'ils se retirent de cette [illegible]

[illegible] doute, nous voulons que [illegible] apprennent l'anglais à [illegible] Nous voulons qu'ils le [illegible] d'une façon irréprochable [illegible] n'appartient pas aux Grain [illegible] qui pour la plupart n'en [illegible] pas trop eux-mêmes, de [illegible] le moment où l'enfaut [illegible] d'apprendre cette langue [illegible] l'école.

Et votre correspondant, monsieur le Rédacteur, veut bien [illegible] pour démontrer que cette fameuse résolution des Grain Growers n'a rien d'offensant pour les canadiens-français et nous inviter à nous unir à cette société que, "sans être canadien-français lui-même, il est avec nous en parfaite communion d'idée sur toute la ligne." Sans doute, nous respectons ces nobles sentiments, mais nous lui ferons remarquer, que ce n'est pas celui qui frappe, pas plus que le simple spectateur, en fût-il quelque fois attristé, qui est le mieux à même de juger de la violence des coups, mais bien celui qui les attrape.

On nous dit d'être unis: nous le voulons; car nous aussi nous le savons, c'est dans l'union que se trouve la force. Mais dans les plis de l'étendard qui nous couvrira de son ombre et nous protègera, nous voulons y trouver ces mots en caractères ineffaçables: *Pour tous, justice et liberté.*

Catholiques de toutes nationalités: vous savez que nous voulons être unis, mais que nous voulons l'être sous notre drapeau à nous. Dans les plis de notre étendard et au frontispice de nos lois, vous n'y trouverez pas de vains mots; nous y placerons la croix du Sauveur, elle sera comme le garant des libertés que nous respecterons chez nos coreligionnaires de différentes nationalités.

A l'ombre de cet étendard, nous serons mieux qu'à l'ombre du drapeau des ennemis de notre religion. Jamais peut-être nous n'avons réalisé plus qu'aujourd'hui la nécessité d'être unis, non pas avec les protestants et les orangistes, mais entre nous catholiques.

Une société catholique vient de se former à Régina, elle promet un résultat merveilleux, et ceci dépend de nous. Elle a été formée et est sous les auspices de gens dévonés à nos causes religieuses. Si vous le voulez, et c'est le but qu'on se propose, cette société vous fournira bientôt les mêmes avantages matériels que la société des Grain Growers et bien d'autres encore que celle-ci ne pourra jamais vous procurer. Voilà l'étendard le drapeau sous lequel nous devons être unis. En agissant ainsi, sans [illegible] [illegible]

[illegible]

REGINA, Sask.

Les journaux [illegible] M. Sylvio Villeneuve [illegible] [illegible] des lecteurs [illegible] que M. Vil[illegible] est le frère de Madame Ludger [illegible] Rév. de Regina, un des [illegible] du Comité Central de l'A. C. J. C.

M. le Colonel Landry, d'Edmonton, était de passage à Regina dimanche dernier. Le Colonel Landry, qui est le fils du sénateur Landry, est le commandant du régiment Canadien-français qui est à se recruter dans l'Ouest canadien et qui compte déjà un bon nombre de soldats.

—M. M. J. Poirier a fait un court voyage à Montmartre vendredi dernier, en compagnie de M. Ludger Roy. Le voyage a été fait dans l'automobile que M. Poirier vient de s'acheter.

—M. et Mme A. T. Breton, de Montmartre, étaient de passage à Régina, dimanche dernier.

—Comme les journaux anglais l'annoncent, le grand Magasin Robert Simpson fera son ouverture officielle à Régina, le 1er juin prochain. Ce sera une institution semblable à celle de T. Eaton, de Winnipeg. Sa clientèle se recrutera dans toute la province, par le service de la poste. Comme c'est une maison importante, il serait peut-être à propos d'y faire reconnaître le principe du bilinguisme. Il serait en tout cas bon que cette maison sache qu'il y a une respectable portion de la population de la province qui est de langue française. Il est d'autant plus facile de faire adopter le principe du bilinguisme par la Maison Simpson, qu'il y ira sans doute de son avantage commercial. Et puis, quel appoint pour les amis de la langue française quand ils verront la plus importante maison d'affaires de la Saskatchewan, la reconnaître officiellement dans sa correspondance et dans ses manuels d'annonces. Ne serait-il donc pas à propos que chacun écrivît à la compagnie Robert Simpson, en français, lui demandant un catalogue, ou pour tout autre propos que les circonstances peuvent suggérer. Ce serait faire une œuvre patriotique qui aurait sûrement d'heureux résultats. Si la suggestion en vaut la peine, que l'on commence tout de suite!

—On nous apporte l'heureuse nouvelle du mariage à Laflèche, de M. Jos. Lacourcière, ancien membre du Cercle Local de Régina avec une jeune demoiselle de Laflèche. M. Lacourcière, comme on sait est en affaires à Laflèche, y ayant un bureau de courtier, d'agent d'assurance et de prêts. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux épousés.

La Compagnie Canadienne de Colonisation

A différentes reprises nous avons déjà parlé de la Compagnie canadienne de Colonisation qui vient de se fonder à Régina. Le *Leader* a publié à ce sujet une intéressante interview de M. l'abbé Benoit qui est, comme on le sait, l'âme de cette organisation. Nous en donnerons ici un bref résumé.

Dès le mois de septembre, la compagnie espère être en mesure d'amener en Saskatchewan en moyenne une famille par jour, qu'elle établira avantageusement et à laquelle elle donnera toute l'assistance possible.

Le plan adopté est tout simplement un système qui a déjà été suivi dans le pays il y a une trentaine d'années et qui a donné d'excellents résultats.

La compagnie recrute des immigrants, les dirige sur la Saskatchewan, les place sur une terre, leur avance des bêtes à cornes et des chevaux, leur prête son assistance financière. En retour, le [illegible] doit rembourser la compagnie dans un certain délai.

Les agents de la compagnie travaillent principalement dans les [illegible] l'Union américaine. Il y a là des milliers de [illegible] canadiens-français [illegible] grande majorité, peinent dans les filatures. [illegible] des milliers d'acres de bonne terre, ici, [illegible] "chacune" [illegible] les directeurs de la Compagnie Canadienne de Colonisation [illegible] ces [illegible] et de les établir en Saskatchewan.

PONTEIX, Sask.

—Le dimanche 21 mai toute la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne assistait avec une piété aussi grande que sa joie à la bénédiction de la première pierre de sa nouvelle église, construite au village de Ponteix, sous la direction de M. Fortin, architecte de Régina.

Une belle collecte de cent cinquante piastres a bien montré l'enthousiasme des paroissiens.

—Une cérémonie bien triste avait lieu le 18 mai en l'église de Notre-Dame d'Auvergne: les funérailles d'une jeune dame de 31 ans, mère de six enfants, Céona Loiselle, épouse d'Israël Bonneville.

Une foule nombreuse accompagnait les restes de cette bonne chrétienne et une offrande de dix-sept grand'messes témoignait de la sympathie qu'elle emportait.

Aussitôt après le service, chanté par le Rév. M. Bois de Meyronne M. le curé baptisait le plus jeune des enfants de la regrettée défunte une petite fille de 4 jours dont le parrain et la marraine ont été M. et Mme Pelchat.

En même temps recevait aussi le baptême un enfant d'Albert Bonneville, ayant pour parrain et marraine M. et Mme Arthur Bonneville.

Le commerce canadien en Europe

Le ministre du Commerce vient de nommer une commission chargée d'aller étudier incessamment en Europe les débouchés possibles au commerce canadien. Parmi ses membres figurent deux Canadiens-français: MM. Pauzé, président de la Chambre du Commerce de Montréal, et Dupré, vice-président de la maison Chinic, de Québec.

Une nation d'alcooliques

Le coût total de l'alcool consommé en Grande-Bretagne en 1915 s'élève à $909,795,000. Près d'un milliard, c'est-à-dire l'indemnité payée par la France à l'Allemagne en 1871! Faut-il s'étonner, après cela, de l'insouciance des ouvriers anglais en présence du devoir national?

Poste Médical demandé

Un médecin de quelques années d'expérience—très bien qualifié—et avec très bonnes recommandations accepterait un poste médical dans une des provinces de l'Ouest.

S'adresser au PATRIOTE

25-5-16

Règlements de Homesteads

TOUTE personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence (mais non à une sous-agence) à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain à mettre en culture peut être diminué par de la terre mauvaise et rocheuse. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY, C. M. G.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.
64388.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le cinquième Dimanche après Pâques

(*S. Jean*, XVI).

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Toute blanche !

Frère Marie-Bernard avait été le compagnon d'enfance de Bernadette, la Voyante de Lourdes. Le secret de l'humble frère pour grandir en perfection était très simple comme tous les secrets des cœurs purs. "Elle est toute blanche", lui avait dit Bernadette, au lendemain de la première apparition. Et ces seuls mots avaient révélé tout le mystère de l'Immaculée à cette âme d'enfant ignorante et naïve. "Elle est toute blanche", répétait-il et d'instinct [illegible] ses yeux, son cœur, sa vie.

En même temps que sa vocation se dessinait, sa petite âme de paysan s'affinait. Le culte de la Vierge l'avait fait poète, avant qu'il ne fût Frère Marie-Bernard. La pureté de la Vierge était devenue pour lui une pensée très chère, qui le reposait, le ravissait, l'enchantait. Et tout naturellement, à cette idée, s'associaient pour lui certaines images, certains symboles. Il goûtait à les contempler une extatique ivresse qui l'enlevait aux réalités terrestres. A chaque instant, du cœur du bon Frère s'échappait vers la Vierge le cantique inédit de son admiration.

C'était, d'abord, dans le jardin, — son domaine — la fête parfumée des blanches floraisons — fleurs d'amandiers aux légers pétales, s'envolant au souffle de la brise, rivalisant, délicats et frêles, avec les blancs papillons; plus tard, la splendeur royale des lis, qui toujours vers le ciel tendent la coupe magnifique de leur calice. Et les douces colombes aux plumes soyeuses, aux ailes rapides, que de fois Frère Marie les avait suivies du regard! La Vierge, la Madone était plus blanche que toutes ces blancheurs, plus belle que les lis, plus délicate que les papillons, plus tendre que les colombes !

Avec l'hiver d'autres bonheurs étaient réservés au pieux jardinier. A voir la neige blanche, il respirait une fraîcheur de paradis. Les blancs nuages qui courent à l'horizon emportaient son âme voyageuse vers les cieux, séjour de sa Reine, tandis que les voiles blanches qui sillonnaient les flots de la mer toute proche, paraissaient venir en célestes messagères.

* * *

Le message céleste arriva enfin, et, avec lui, la récompense.

Un soir, il était venu comme de coutume devant la statue de Notre-Dame de Lourdes, et il mettait, à redire les antiennes du jour, l'exquis sentiment d'un cœur que l'amour a rendu poète: *Tota pulchra es... Vous êtes toute belle...*

Tout à coup, il lui semble que, autour de lui, le bois s'illumine; il perçoit comme un bruissement d'ailes, la vibration de mille harpes invisibles.

Frère Marie-Bernard chantait déjà au paradis les premières vêpres de la belle fête de Marie, quand, le soir, on le trouva au pied de la statue. Il souriait dans la mort.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... et la Vierge Immaculée...

A la mémoire des fondateurs de l'Eglise de St. Boniface

Mgrs Taché et Langevin retrouvent en Mgr Béliveau, l'archevêque actuel de St. Boniface, un véritable successeur et un continuateur de leur œuvre, un homme de Dieu à l'esprit avant tout apostolique qui saura combattre comme eux avec une énergie inébranlable.

Dans sa réponse à la significative adresse de bienvenue, si touchante et si digne, qui lui fut présentée par Mgr Dugas, curé de la cathédrale, Mgr Béliveau retrace ainsi la carrière de ses illsutres devanciers :

"J'éprouve, dit-il, un grand désir de marcher sur les traces des fondateurs de cette église. Quoiqu'on en puisse penser en certains endroits, nous, qui connaissons intimement leur histoire et les conditions du pays où ils ont travaillé, nous soutenons qu'ils ont dépensé leur vie entière, non seulement pour le bien des âmes dont ils avaient la charge, mais aussi pour le bien et la paix véritable de la société civile et de la patrie canadienne. Ils ont lutté de longues années durant pour la défense de saintes causes, persuadés que la paix ne saurait exister sans le fondement de la justice. Ces hommes à l'esprit pénétrant, au cœur généreux, qui étaient en même temps des membres distingués de l'épiscopat canadien, ont été comme des pierres qui soutenaient l'édifice, même lorsqu'ils paraissaient écrasés. Ils voulaient la justice pour eux et pour tous. Ils se sont dressés en face de la force brutale, parce qu'ils savaient que tôt ou tard l'édifice social fondé sur l'injustice finit par crouler ou du moins par provoquer des catastrophes, comme celles dont l'ambition prussienne nous offre présentement le terrible exemple sur le continent européen."

Etrange

On a fréquemment souligné les échanges de politesses étranges qui ont eu lieu en différentes occasions, entre Chevaliers de Colomb et Francs-Maçons, aux Etats-Unis. Récemment encore, leur organe officiel annonçait que 75 Chevaliers de Saratoga, N. Y., avaient visité, à l'occasion du premier de l'an le temple maçonnique de la ville, et exprimait la conviction que cette démarche amènerait entre les deux Ordres une plus grande réciprocité de bons sentiments et une entente meilleure.

Cependant un vieux Chevalier dont le sens catholique s'est révolté à la lecture de l'entrefilet proteste énergiquement dans la *Fortnightly Review* et note avec raison que cet incident ne peut que faire de la peine à ceux qui veulent du bien à l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Soldats belges maîtres d'école

Des soldats belges, sur le front, ont recueilli 300 enfants abandonnés et se sont chargés de leur éducation. Oeuvre admirable de désintéressement de la part des troupiers qui prélèvent sur leur maigre solde de quoi subvenir aux besoins de leurs chers pupilles.

On nous prie d'annoncer que ceux qui, parmi les Belges du Canada, voudraient aider l'école catholique bilingue des soldats belges peuvent adresser leurs souscriptions au Comité belge, cercle catholique de Bruxelles, Manitoba, M. L. Hacault, secrétaire.

La plus grande victoire

Mgr Lenfant, évêque de Digne (France), qui prêchait cette année la station de carême à Notre-Dame de Montréal, a fait dans la métropole et dans plusieurs autres villes d'Amérique une magnifique conférence sur la victoire de la Marne. En voici un pâle résumé :

N'ayant pas voulu croire à la guerre et donc ne s'y étant pas préparée, la France fut surprise.

Au contraire, l'Allemagne qui voulait la guerre depuis longtemps s'y était préparée. Elle avait le nombre, elle pouvait lancer à la fois sur la France, et de fait c'est ce qui arriva, cinq armées formidables comptant chacune au moins 200,000 hommes bien disciplinés et bien armés.

L'Allemagne avait aussi une excellente artillerie lourde, ainsi que 50,000 mitrailleuses. En face de ce formidable assaut, les Français étaient tranquilles, rassurés parce que le moral des soldats était en excellent état, parce qu'on sentait que les chefs agissaient avec prudence, parce qu'enfin la France priait.

Pendant ce temps Joffre agissait. Comprenant que la France n'était pas prête à arrêter l'invasion, il ordonna une retraite générale qui sauva la situation en permettant au général de préparer ses soldats, de former de nouvelles armées tout en usant celles de l'adversaire et de faire dans l'armée les changements qu'il jugeait nécessaires.

Le 5 septembre, voyant un défaut de tactique chez l'une des armées ennemies, Joffre veut tirer bénéfice de cette erreur et, tout de suite il prépare pour le 6 une offensive générale qui dura 8 jours, et qui se termina par une victoire incomparable: ce fut la bataille de la Marne, la plus grande dont fasse mention l'histoire, puisqu'au moins 2 millions d'hommes y prirent part.

A qui attribuer la victoire de la Marne ?

Après Dieu, à Joffre qui sut si bien préparer son plan, ses armées et choisir le moment propice; après Joffre, aux généraux qui durent à leur belle solidarité leurs succès respectifs, enfin après les généraux, au moral, à la vaillance, à l'endurance et à l'héroïsme de tous ces humbles soldats se faisant tuer pour obéir à la France et pour la sauver.

Mais le principal facteur de ce grand geste que fut la bataille de la Marne, fut sans contredit Dieu. C'est Lui qui a opéré le "miracle de la Marne", C'est Lui qui a préparé les éléments de la victoire; c'est Lui qui à la prière de tous et de chacun, a exaucé les Francs : "il y a eu une telle suite de circonstances heureuses, dit le conférencier qu'on y voit le doigt de Dieu apparent".

Le commerce franco-canadien

Pendant les douze mois expirant à la fin de février dernier, le total des échanges du Canada avec la France a légèrement dépassé 40 millions, comparativement à 22 millions pendant les douze mois précédents. Nous avons donc presque doublé, en un an, le volume de notre commerce avec la France. Cet accroissement est, de toute évidence, une conséquence de la guerre. Il ne tient qu'à nous, cependant, de conserver ce commerce après la paix, si nos industriels et nos négociants se montrent suffisamment actifs.

FERLAND, Sask.

Baptême.—Le 25 mars, Marie Gabrielle Morin, née le 2, de Adolphus Morin et de Emilienne Labbé. Parrain, Napoléon Couture; marraine, Rose Aimée Couture née Morin.

DEBDEN Sask.

La plupart des fermiers ont déjà ensemencé une bonne partie de leurs terres. La saison se trouve un peu retardée par le froid, mais si elle est favorable, nous comptons sur une bonne récolte.

Dimanche dernier, une messe a été célébrée à la chapelle de notre mission par M. l'abbé Voisin, curé de Shell River.

La West Lumber Co. doit commencer prochainement l'installation d'une cour à bois. Il va également se construire une écurie de louage et l'on parle aussi d'un nouveau magasin.

Nos braves gens de Debden voient avec plaisir leur centre devenir de plus en plus prospère. Quelle transformation depuis trois ou quatre ans! C'est un exemple de ce que peuvent faire nos Canadiens français avec du temps et de la persévérance. Nos colons savent qu'ils sont établis dans une région les plus propices à la culture mixte. Aussi l'élevage va-t-il bon train. Cette année encore, trois chars d'animaux seront distribués d'ici Ormaux, sous le contrôle de la Debden Live Stock Association, et déjà maintenant l'on peut voir à la petite gare du Village une quantité de bidons à lait destinés à la Crèmerie de Prince-Albert.

Causerie Agricole

Enfin, notre mois de mai, revenu à de meilleurs sentiments, a pris le sage parti de ne plus bouder le calendrier, et voilà que brusquement, aux journées plutôt fraîches de la dernière quinzaine succèdent les journées ensoleillées après lesquelles nous soupirions. La sève printanière, un peu honteuse de sa paresse,—il y a de quoi —se dépêche de rattraper le temps perdu, et en un rien de temps tous nos arbres se sont trouvés habillés de verdure.

Du coup, les pessimistes ont été obligés de remiser leur mauvaise humeur et leurs criailleries. Dieu sait s'ils s'en donnaient depuis quelques semaines! Jamais on n'avait vu une chose pareille... C'était l'abomination de la désolation... Rien ne pousserait cette année, pour sûr, et tous les fermiers allaient se trouver ruinés... Et patati, et patata... L'engeance des pessimistes en agriculture ne vaut guère mieux que celle des pessimistes en temps de guerre. Sans doute, leurs récriminations ne changent rien au cours des saisons et il n'y a pas grand danger [illegible] parler. Mais le cultivateur [illegible] son champ est un peu [illegible] soldat dans sa tranchée; [illegible] d'être encouragé, d'être [illegible] que sa peine servira à [illegible] chose.

[illegible]

Ce [illegible] est un chapitre —et non les moins utiles—de la comptabilité agricole. Prenez dès maintenant l'habitude, si vous ne l'avez déjà, de consigner ainsi vos petites observations. Vous m'en direz des nouvelles dans quelques années.

LE VIEUX FERMIER.

Mon jardin

Je vous ai déjà parlé de *mes* [illegible] aujourd'hui, je vous parlerai de *mon jardin*.

"Comment, vous récriez-vous, peut-on vraiment s'attacher à un [illegible] de terre quelconque, souvent [illegible] qu'il faut cultiver au prix [illegible] fatigues, pour voir une intempestive gelée, un orage désastreux anéantir en une heure, le [illegible] saison!" Oh! madame [illegible] nous ne voyons pas [illegible] mêmes lunettes! L'i[illegible] jardin vous représente [illegible] grêlons et tempêtes [illegible] le beau soleil du [illegible] les bonnes rosées, les [illegible] bienfaisantes, qui font les [illegible] appétissants, les salades [illegible] les fleurs sans nombre, et [illegible] mûrs!

Je ne dis pas qu'il n'y ait rien à craindre de l'inclémence du temps. J'en ai déjà souffert à en pleurer! mais j'ai foi dans la sagesse du grand jardinier, qui dispose des éléments, pour notre plus grand bien! et chaque printemps, avec la même ardeur j'accours à la voix pressante de mon cher jardin qui m'appelle!

Voulez-vous le visiter?—Allons —Voyez, il forme un vaste carré: terrain plutôt léger, bien fumé et bien meuble. A l'entour, une rangée d'arbres fruitiers, jeunes encore, mais qui chaque année, grandissent, une lisière d'arbustes, en *iers*: gadelliers et framboisiers, muriers et groseilliers, sans oublier les rosiers. Entre chaque groupe, une touffe de rhubarbe à longues tiges, que l'ombre garde tendres et des fleurs vivaces qui s'accommoderaient mal des labours annuels. Une clôture de broches finement enlacée de plantes grimpantes: voilà pour le cadre.

Au tableau, maintenant; c'est le centre, partagé en diagonales, par des allées, soulignées d'une double bordure fleurie; mignonnettes, pois de senteurs, œillets, pensées, myosotis, girofflées y mêlent leurs nuances et leurs parfums. Chaque division, d'une symétrie artistique, se subdivise ensuite, suivant la culture projetée, soient: patates, fèves, pois ou blé d'inde, oignons et poireaux, choux choux-fleurs, choux de Siam, radis, betteraves et navets; carottes, panais et salsifis: citrouilles, citronnelles, concombres, melons et tomates: laitue, cresson, persil, céleri, menthe, sauge, sariette et cerfeuil, et même certains petits fruits nommés, Sun berry et que j'appelle *mes bluets* en souvenir des autres, là-bas, sur la montagne.

N'est-ce pas, madame, qu'il vous intéresse un peu, mon petit [illegible]

[illegible]

Ma folle imagination va jusqu'à m'entrainer en excursions prolongées dans le merveilleux jardin, de biblique mémoire. Comme je comprends que le Créateur, voulant le bonheur de nos premiers parents, les ait placés dans un beau jardin! Quel château, fût-il d'or et d'argent, de perles et de diamants, eût valu la féerique splendeur du Paradis Terrestre!

Mon modeste jardin, à moi, n'a rien des merveilles de l'Eden! je me trompe! il en a le sol fertile, les vertes nuances, les neigeuses floraisons, les brises embaumantes, les insectes d'or, qui bourdonnent, le ciel admirablement bleu, les papillons légers, la magnétique attirance et la voix charmeuse de l'incomparable Création.

PERRETTE.

Pour les cultivateurs

Un train spécial pour l'amélioration de l'agriculture (better farming train) circulera cet été à travers le Nord de la Saskatchewan. Il contiendra des expositions d'animaux: chevaux, bêtes à cornes, moutons, porcs, des expositions de céréales, de machineries et de constructions rurales. Des professeurs de l'Université donneront en même temps des conférences. Ce train visitera deux localités par jour, à partir du 12 juin. Il débutera par Shellbrook et Prince-Albert, mais son itinéraire définitif n'est pas encore arrêté.

WAUCHOPE, Sask.

ASSEMBLEE DE L'A. C. F. C.

[illegible] Malgré un vent de [illegible] à l'heure des membres [illegible] local de St. Maurice [illegible] St. Antoine [illegible] présidée [illegible] M. J. [illegible]

[illegible] Régina le 27 avril [illegible] du Club Catholique [illegible] il nous a donné l'état financier de la société, et nous a aussi fait part de la nomination de M. l'abbé Marois comme secrétaire général en remplacement de M. Mortier, parti pour le district d'Edmonton pour plusieurs mois; puis il nous a annoncé aussi la formation des différents comités qui seront chargés spécialement de s'occuper de certaines questions vitales de l'association; M. Quennelle nous a aussi montré le besoin pressant que nous avions de nous unir par la société et la diffusion du bon journal, le *Patriote*, et aussi d'étudier ensemble des moyens pratiques pour que les membres jouissent de certains avantages en faisant partie de l'association.

Notre président invite M. l'abbé Gaire, notre si dévoué curé, à nous dire quelques mots. M. l'abbé Gaire nous a donné l'historique de la question scolaire du Canada et il nous a tous bien intéressés en nous démontrant combien ici, dans la Saskatchewan, notre situation scolaire était précaire et combien s'impose la nécessité de nous unir pour la défense de notre langue et de notre religion. M. l'abbé Ferland, curé de St. Antoine, qui n'avait pas craint le mauvais temps pour venir nous voir nous a aussi adressé la parole, ainsi que M. le Dr Paré de Storthoaks, qui nous a aussi montré la nécessité de nous unir pour la défense de nos droits. On a demandé qu'un bureau d'information soit établi à Régina pour aider les nôtres qui arrivent dans la capitale et qui souvent ne savent où aller s'adresser pour les renseignements dont ils ont besoin; cette motion a été acceptée à l'unanimité et M. Quennelle, membre [illegible] La séance s'est terminée par le chant [illegible]

[illegible]

ALBERTVILLE, Sask.

[illegible]

—Monsieur Joseph Beauchêne, un des plus estimés parmi nos concitoyens vient de mourir à l'âge de 69 ans. Monsieur Beauchêne est un des pionniers d'Alberville.

[illegible]

[illegible]

WILLOW-BUNCH, Sask.

Nous en sommes à notre 5me réunion, puisque nous sommes au 5me mois de l'année. Il faut être honnête comme Baptiste et franc comme l'épée du roi. Cette fois le comité régional et le comité local se sont réunis ensemble pour faire plus grosse besogne; aussi cette réunion a été une véritable mais sérieuse jaserie. On venait de recevoir le *Patriote* qui annonçait que la convention franco-[illegible]

MEYRONNE, Sask.

Baptême.—Le 26 mars, Anne Marcelline [illegible] Lapaire, née le [illegible] de Joseph Lapaire et Anna Prudat. Parrain: Pierre Lapaire; marraine Madeleine Prudat.

—*Mariages*. Le 24 avril, de Joseph Beaulieu et de Marie Rose Tougas. Témoins Cléophas Tougas et Oswald Saivaille.

—Les Messieurs Bourassa ont acheté le magasin précédemment occupé par W. Howell. Nous souhaitons à ces messieurs la plus cordiale bienvenue et le plus grand succès.

Chronique Locale

A l'Académie de Sion.

La séance annuelle pour la collation des grades aux élèves du cours supérieur, à l'Académie de Sion, a été particulièrement réussie. Jamais encore assistance aussi nombreuse ne s'y était vue. Preuve évidente de l'intérêt toujours croissant que Prince-Albert et la région prennent au maintien et au développement de cette institution.

Cet intérêt, hâtons-nous de le dire, est amplement justifié par les magnifiques résultats qu'on y obtient. Si les études solides y sont en honneur, nous avons eu la preuve, l'autre jour, que les arts d'agrément sont aussi cultivés avec succès. Comme l'a fait remarquer Mgr Pascal, les jeunes filles qui sortent de l'Académie de Sion sauront plus tard rendre la vie agréable à leur foyer.

Nous avons noté avec une réelle satisfaction le cachet nettement bilingue de cette séance, dans laquelle le français et l'anglais se coudoyaient au programme dans la plus parfaite entente cordiale. Les chœurs et les morçeaux de déclamation en français ont été parfaitement rendus.

Il va sans dire que les Dames de Sion, dont la maison mère est à Paris, sont particulièrement qualifiées pour communiquer à leurs élèves une prononciation française irréprochable. Le français n'est pas seulement facultatif au couvent de Prince-Albert, il est enseigné dans toutes les classes, et la plupart des élèves de langue anglaise en acquièrent une bonne connaissance.

Des récompenses spéciales ont été décernées: Une médaille d'or, offerte par Sa Grandeur Mgr Pascal, O.M.I., pour l'instruction religieuse, à Melle Mathilda Ryan, de Moose-Jaw.

Une médaille de bronze, offerte par la *Société du Parler français*, de Québec, pour le premier prix de français, à Melle Annie Colleaux, de Saskatoon;

Un volume offert par la *Société du Parler français* pour prix de français, à Melle Joséphine Charlebois, de Saskatoon.

Un volume pour prix de français dans les classes primaires, offert par le R. P. Auclair, O.M.I., aumônier, à Melle Zetta Fauset, de North-Battleford.

Une médaille d'or offerte par M. A. E Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga, sera décernée à l'élève de l'Académie qui obtiendra les meilleures notes aux examens du gouvernement en juin.

Les mêmes prix seront offerts par les mêmes donateurs l'année prochaine.

Les élèves qui ont reçu leurs diplômes sont: Melles Annie E. Colleaux, de Saskatoon; M. Eileen Martin, de Prince-Albert; Florence M. Gillies de Blaine Lake; Edna E. Woodman, de Prince-Albert.

Dans une de ces charmantes causeries à bâtons rompus dont il a le secret, Mgr Pascal a communiqué à l'auditoire l'extrême satisfaction que lui procurait cette petite fête de famille. C'est un honneur et un plaisir pour lui de présider cette séance qui donne une si haute idée des progrès accomplis dans sa ville épiscopale en matière d'éducation. C'est un honneur pour le diocèse de posséder une institution comme celle-ci, sous la direction des Dames de Sion qui ont des maisons semblables dans toutes les grandes villes d'Europe.

Mgr Pascal éprouve aussi un grand plaisir à constater le caractère bilingue du programme qui vient d'être exécuté parce qu'il répond à l'un de ses plus chers désirs qui est de voir les deux races et les deux langues se prêter appui et se compléter l'une l'autre. Aujourd'hui, la France et l'Angleterre sont unies par une alliance très étroite: elles sont comme deux sœurs qui marchent la main dans la main. Une commission composée de parlementaires des deux nations ne vient-elle pas de préconiser l'étude de l'anglais dans toutes les écoles de France et l'étude du français dans toutes les écoles d'Angleterre? Ce serait là, en effet, le moyen de résoudre de nombreuses difficultés et de cimenter les relations entre les deux pays. L'idéal, ce serait que chacun fût à même de parler le français et l'anglais, ces deux grandes langues de la civilisation.

On n'est pas une femme ou un homme complet aujourd'hui sans ces deux langues. Aussi Mgr de Prince-Albert serait-il heureux, avant de mourir, de voir qu'à Londres on parle français et qu'à Paris on parle anglais.

Sa Grandeur parla d'abord en français, elle répéta ensuite la substance de son discours en anglais.

Le capitaine Hansen, du 187e bataillon Scandinave, adressa quelques mots de félicitations aux jeunes graduées et loua les mérites de l'institution.

L'heure de Prince-Albert.

Depuis dimanche, Prince-Albert se trouve sous le régime de l'économie de lumière du jour qui met les horloges de la ville une heure en avance sur l'heure solaire. Il en est résulté forcément un peu de confusion le premier jour, mais tout s'est arrangé promptement. La plupart des institutions qui avaient d'abord décidé de garder l'heure ancienne ont pris le sage parti de se conformer au règlement.

A la cathédrale du Sacré-Cœur, on a dû modifier quelque peu l'horaire des offices du dimanche, pour la commodité des fidèles résidant hors de la ville. Les offices auront lieu désormais aux heures suivantes: messe basse, à 8½ hrs; grand'messe à 11 hrs; vêpres à 8½.

Confirmation.

Dimanche prochain, Mgr Pascal, O.M.I., administrera la confirmation, le matin à l'orphelinat Saint-Patrick, le soir à la cathédrale du Sacré-Cœur.

Monseigneur se rendra également pour la même cérémonie, le 1er juin, jour de l'Ascension, à Duck Lake, et le 4, à Saint-Louis.

Nouvelles du front.

Nous apprenons que notre jeune compatriote le caporal Aimé Fafard, qui donnait de ses nouvelles à ses amis ici même, il y a deux semaines, a été blessé le 17 avril devant Verdun, d'un éclat d'obus au pied gauche.

Sur la liste des blessés également, M. Xavier Champagne, de Bellevue, ancien élève de l'école Saint-Michel de Duck Lake. Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Le Grand Tronc à Prince-Albert.

De nouvelles démarches pressantes ont été faites auprès de la compagnie du Grand Tronc Pacifique pour obtenir l'achèvement de sa ligne jusqu'à Prince-Albert. Les autorités sont désireuses de donner satisfaction à la ville, mais il semble difficile, dans l'état actuel, de trouver les fonds nécessaires.

—Le capitaine Hansen, qui était chargé de faire du recrutement ici pour le 197e Scandinave, vient de quitter Prince-Albert pour rejoindre le quartier général de son bataillon à Winnipeg.

—M. Joseph Bariheau, de Domrémy, de passage à Prince-Albert, nous dit que les récoltes ont une magnifique apparence dans le district.

De passage également: M. l'abbé Nicolet, d'Arborfield; M. l'abbé Drapeau, de Rosthern; R. P. Voisin, de Shell River, M. l'abbé Guertin, curé de St. Emile de Legal, Alta.

—Les Dames de Sion nous prient de remercier en leur nom les personnes qui ont contribué par leur présence au succès de la séance de la semaine dernière à l'Académie.

—M. J. Chamard, inspecteur des Postes de Saskatoon, est en ce moment à Prince-Albert en tournée d'inspection. Nos lecteurs qui auraient des plaintes à formuler touchant le service postal peuvent lui écrire *en français* à Saskatoon. Les lettres adressées aux inspecteurs des Postes n'ont pas besoin d'être affranchies.

—La maison américaine Woolworth, connue par ses nombreux magasins à 5, 10 et 15 sous aux Etats-Unis et dans les principales villes de l'Ouest Canadien, vient d'ouvrir un bazar de ce genre à Prince-Albert, sous la direction de M. Max Turk. L'inauguration en a été marquée par un grand succès.

—M. François L'Heureux, l'un des hommes d'affaires les plus en vue de Prince-Albert, vient de nous quitter pour aller s'établir avec sa famille sur un ranch à Assiniboia, Sask. Un de ses jeunes garçons, qui fut dangereusement malade au cours de l'hiver dernier, s'est trouvé suffisamment rétabli pour entreprendre le voyage. Les amis de M. L'Heureux, tout en regrettant vivement son départ, lui souhaitent bon succès dans sa nouvelle entreprise.

:o:

"La Liberté"

Nos meilleurs vœux à notre vaillant confrère Manitobain qui vient d'entrer dans sa quatrième année. "L'on s'est demandé, dit-il, si les derniers changements survenus dans le domaine religieux de cette province ne modifieraient pas le caractère de la *Liberté*. aucunement. La *Liberté* est aujourd'hui et sera demain ce qu'elle a été dans le passé: un journal catholique et français."

o:

Et le Canada?...

L'Angleterre va avoir la conscription générale. Tout naturellement, on se demande si la mesure ne s'appliquera pas bientôt à toutes les colonies britanniques.

Nos jingos canadiens redoublent leur agitation dans ce but. Auront-ils gain de cause? On ne sait, mais il ne faut jurer de rien. Dès les *premières* rumeurs de service obligatoire pour les Canadiens, M. Borden s'est déclaré contre tout régime autre que le volontariat. Sir Wilfrid Laurier lui-même a maintes fois répété qu'il ne voulait pas la conscription et qu'il n'en serait pas question au Canada. Aujourd'hui, le ministère ne se prononce plus aussi catégoriquement qu'il y a dix mois contre la conscription. Attendons.

:o:

Demande patriotique adressée par la Société St. Jean-Baptiste à tous les candidats de la province de Québec

Sous la signature de son président général, M. Victor Morin et de son secrétaire, M. J. B. Lagacé, la Société St. Jean-Baptiste de Montréal a adressé le 12 mai une lettre circulaire à tous les candidats aux élections provinciales de Québec, leur demandant de se prononcer publiquement sur la question de savoir s'ils sont prêts à prendre l'engagement de proposer et de soutenir de leur parole et de leur vote l'octroi d'un subside de la Législature à la minorité franco-ontarienne.

o

Sympathies de l'Alberta à l'Ontario

A une réunion générale des membres de la Société St. Jean-Baptiste d'Edmonton tenue le 14 mai à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, nos vaillants compatriotes de la capitale Albertaine ont adressé un message d'admiration et de sympathie "aux héroïques Canadiens-français d'Ontario, si cruellement et injustement persécutés dans leurs droits."

o

Bon à faire connaître

Voici le texte anglais de la résolution que nous avons publiée il y a quinze jours au sujet de l'étude conjointe du français et de l'anglais en Angleterre et enFrance. C'est un texte qu'il est bon de mettre sous les yeux de ceux qui ne veulent qu'une seule langue au Canada.

"*Believing that the alliance of the French and British peoples will be cemented by a more thorough knowledge on the part of each people of the mind and the literature of the other, the Franco-British Inter-Parliamentary Committee express the conviction that the teaching of the French and English languages respectively should be as far as possible encouraged and developed in both countries: and it commends this subject to the prompt and earnest consideration of the educational authorities and of the teachers in France and in the United Kingdom.*"

o

Nos députés s'en vont

La session du Parlement fédéral s'est terminée le 18 mai. L'édifice qu'il occupe temporairement ne se prêtant pas au déploiement des pompes officielles, l'événement a eu lieu sans la cérémonie accoutumée. Le duc de Connaught n'y assistait pas.

o

Pour la discipline militaire

Il y a actuellement, en Angleterre, plus de 3,000 femmes d'officiers et soldats de l'armée canadienne qui ont traversé la mer pour rendre visite à leurs maris. Elles mettent en œuvre toutes les influences pour obtenir des prolongations de congé, chose absolument contraire au maintien de la discipline militaire. Aussi les agents généraux à Londres des différentes provinces du Canada viennent-ils de conseiller à leurs gouvernements de prendre les mesures nécessaires pour que ces dames restent désormais chez elles.

o

Roosevelt sera candidat

Roosevelt est entré officiellement dans l'arène comme candidat à la nomination républicaine et progressiste au poste de président des Etats-Unis.

Le colonel a fait un exposé de son programme politique, mais il déclare que si les deux factions du parti ne sont pas prêtes à soutenir énergiquement les principes dont il s'est fait le défenseur, il est inutile de songer à le choisir comme porte-étendard.

L'ex-président dénonce plus fermement que jamais les Américains "à trait d'union". Il réitère son affirmation de l'urgence des préparatifs militaires et proclame de nouveau la nécessité de se montrer très énergique à l'égard du Mexique aussi bien qu'à l'égard de l'Allemagne.

o

Les Orangistes de la Saskatchewan

Les Orangistes se réuniront le 12 juillet à Moose-Jaw. Ce sera, croit-on, la plus grande assemblée de ce genre tenue dans la province.

o

Nouvel élévateur

La Compagnie des élévateurs coopératifs de la Saskatchewan va construire à Port Arthur un élévateur terminal d'une capacité de deux millions et demi de minots. Il sera prêt pour recevoir la récolte de 1917.

Le roman de deux petits

A Fort William, deux enfants de quatre et six ans, le frère et la sœur, qui jouaient dans une maison inoccupée, entrèrent dans une huche, dont le couvercle se referma automatiquement sur eux et ils y restèrent emprisonnés. Au bout de deux jours, ils furent découverts par un peintre qui était venu faire quelque travail dans la maison. Il était temps: les deux pauvres petits étaient presque mourants, mais on réussit à les sauver. Depuis quarante-huit heures, plusieurs escouades de soldats, d'hommes de la police et de particuliers étaient à leur recherche dans la campagne environnante. Les pauvres parents, dont on devine l'anxiété, n'espéraient plus les trouver vivants.

o

Une abjuration du protestantisme à Rosetown

Dimanche dernier, le 14 mai, la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, à Rosetown, fut témoin d'un émouvant spectacle. Monsieur Ellis Anderson, de la mission d'Elrose, abjura l'hérésie et fit publiquement sa rétractation. La main sur les Evangiles il proclama hautement sa foi à l'enseignement infaillible de l'Eglise. Sa voix, ferme au commencement, devint émue au fur et à mesure qu'il répétait sa croyance. Plusieurs avaient les yeux humides en entendant ses affirmations: je crois en Dieu... je crois en Jésus-Christ... je crois à l'enseignement de l'Eglise et des Conciles... etc., etc.

L'abjuration terminée, le nouveau converti reçut l'absolution des censures, puis l'absolution générale précédée d'une confession la veille. Ayant été baptisé validement, les cérémonies du baptême furent omises. Puis un *Te Deum* d'actions de grâces fut chanté et la messe commença. Durant la messe, le nouveau catholique fit sa première communion. "Jamais, disait-il ensuite à ceux qui l'entouraient au sortir de l'Eglise, jamais je ne me suis senti si heureux". Nous lui souhaitons de garder sa ferveur, de l'augmenter même, et de marcher toujours droit dans le nouveau chemin que la grâce du Seigneur lui a ouvert.

Après la messe il y eut réception du scapulaire du Mont Carmel.

:o:

Gazette officielle de la Saskatchewan

—MM. Gabriel Henry Sirot, de Dumas, Charles Rubin, de Swift Current, et George Sloane, de Vonda, sont nommés juges de paix.

—M. Joseph Arthur Prince est nommé greffier suppléant du district de l'Enrégistrement des terres pour l'Ouest de la Saskatchewan.

—Sont nommés membres du conseil de l'Education: T. H. McGuire Wm. Grapson, M. l'abbé D. Gillies.

—Districts scolaires nouvellement formés: Saint Jude, No. 3723. Domrémy: Dumas, No. 3739.

—Le district scolaire de Bonne Madone subit quelques modifications dans ses limites.

—Le district scolaire du Lac Vermillon, Howell, est autorisé à emprunter la somme de $1,200.

—Le district scolaire de Meyronne est autorisé à emprunter la somme de $6,000.

o

Marché

Prince Albert

BLE

No. 1 nord	.96
No. 2 nord	.92
No. 3 nord	.88
No. 4 nord	.83
Avoine	.26 à 30

Winnipeg

BLE

No. 1 nord	113 5/8
No. 2 nord	112 1/4
No. 3 nord	109 5/8
No. 4 nord	103 1/8
Avoine.	
No. 2 C. W.	46 3/4
No. 3 C. W.	45
No. 1 fourrage	44 5/8
Orge.	
No. 3	67 1/4
No. 4	62
Fourrage	55
Lin.	
No. 1 N. W. C.	160 1/4
No. 2 W. C.	157